

Trois mondes stratégiques Une lecture géopolitique du monde actuel

Dans Guerre et stratégie au XXI^e siècle, Christian Malis, expert en stratégie et géopolitique, essaie de comprendre l'organisation contemporaine des relations internationales.

L'ordre westphalien issu de l'Europe du XVIII^e siècle, c'est-à-dire l'ordre construit autour de la suprématie des États dans le domaine des affaires internationales, ne s'est pas désintégré. Il a éclaté en trois formes nouvelles. Notre thèse est que l'univers stratégique à l'horizon 2030 sera durablement structuré en trois mondes : un monde postwestphalien, un monde néowestphalien, un monde préwestphalien.

Le monde néowestphalien est celui des sous-systèmes régionaux au sein desquels la logique de l'équilibre des puissances, la guerre comme régulateur accepté de l'équilibre, les visées territoriales dominatrices demeurent des traits structurants de la constellation diplomatico-stratégique. Tel est, au premier chef, le cas de l'Asie, qui s'apparente à cet égard à l'Europe d'avant la Première Guerre mondiale : « Les États de l'Asie, note H. Kissinger, contrairement à ceux de l'Occident qui se comportent plutôt comme une famille de nations, se considèrent comme en confrontation potentielle avec leurs voisins [...]. Quand la diplomatie ne fonctionne plus, les relations se concentrent de plus en plus sur la stratégie militaire – tout d'abord sous forme de course aux armements, puis pour la manœuvre en vue d'acquérir des avantages stratégiques même au risque d'une confrontation et, finalement, de la guerre elle-même. » Sombre horizon que celui de l'ancien secrétaire d'État américain.

Le monde postwestphalien est celui dans lequel la guerre semble avoir durablement cessé d'être une perspective acceptable et un régulateur des équilibres, selon le schéma décrit au XVIII^e par Emmanuel Kant, de sorte que les États y semblent bel et bien sortis de l'état anarchique hobbesien, pour constituer comme une société ou une « famille de nations ». Il concerne avant tout les États de l'ensemble occidental, Europe, États-Unis, auxquels il faut ajouter le Canada et l'Australie, la plupart étant d'ailleurs réunis au sein d'une même alliance militaire, l'OTAN. L'Amérique du Sud semble constituer une autre famille postwestphalienne.

Dans le monde préwestphalien, le risque majeur de guerre réside « dans la tendance lourde à la désintégration des États de ce qu'on appelait naguère le tiers-monde, qui succède à l'affirmation des États postcoloniaux. La tendance à la balkanisation est particulièrement forte au Moyen-Orient et en Afrique. La Libye, l'Irak, le Yémen, la Jordanie, Bahreïn, le Liban sont clairement menacés d'éclatement. En Afrique, l'Érythrée s'est émancipée de l'Éthiopie ; la décomposition du Mali donne ses chances à de futurs califats islamiques sur le « modèle » de l'Afghanistan ; la Somalie, le Nigeria, le Soudan, le Congo-Kinshasa sont fragiles. Au Moyen-Orient, la politique des États-Unis serait de favoriser la dislocation d'États artificiels issus de la Première Guerre mondiale pour les remplacer par des États ethno-confessionnels, plus ou moins inspirés des anciens millets de l'Empire ottoman. En Asie centrale, le Caucase du Nord présente tous les symptômes d'une guerre civile explosive sur le mode syrien et constitue sans doute une bombe à retardement pour les prochaines années, sur fond d'une islamisation profondément régressive des groupes terroristes antirusses.

Les printemps arabes ont plutôt accéléré les forces centrifuges que contenaient les régimes despotiques renversés. La tendance à la fragmentation dans le monde préwestphalien est aggravée par une autre tendance, celle de la « barbarisation ». En Afrique, le développement des confrontations tribales, ethniques ou claniques s'accompagne d'une sauvagerie dont le génocide rwandais a donné un exemple spectaculaire. La barbarie s'exprime par ailleurs en mode mineur en Amérique du Sud, où les mafias défient l'autorité des États et exercent la terreur à grande échelle (au Mexique, des milliers d'assassinats sont perpétrés chaque année et de nombreux meurtres mis en scène de manière macabre). Cette tendance est d'autant plus inquiétante qu'historiquement les phénomènes similaires d'« ensauvagement » ont souvent précédé des épisodes de déshumanisation à grande échelle.

Le privilège stratégique de l'Amérique sera d'être le facteur commun et le pivot de ces trois mondes, ses capacités d'intervention militaire (projection de forces et de puissance) et la globalité de ses intérêts l'amenant à être chef de file ou acteur prépondérant dans chacun d'eux. Toutefois, elle sera loin de disposer de la puissance suffisante pour être le régulateur global et le garant d'une certaine modération dans les conflits. L'expérience Bush, qui n'a pas hésité à dénoncer traités et obligations internationales, l'a au contraire moralement disqualifiée dans ce rôle. Le gendarme du monde est considéré comme corrompu et partial, et seule son énorme puissance militaire peut inspirer de la retenue.